

IMPACT DE LA CONSOMMATION DE L'ALCOOLISME CHEZ LES JEUNES DANS LA COMMUNE URBAINE D'IBANDA : UN REGARD CROISE SUR QUELQUES PISTES DE SOLUTION

BIGIRIMANA RUCHOGEZA AUGUSTIN

Doctorant, Faculté des Sciences et de Gestion, Université de KISANGANI, RD Congo

Copyright © 2018 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study is the fruit of the investigations (searches) which were done during two years (from 2015 to 2016) about the question of "How young people of Ibanda City (Freetown) in Bukavu plunge in practice and in the life of alcoholism. Practically, though the notice we would like to know this bad behavior of this category of people, who is, however the future hope, and suggest some ways (traks), in different domains, in order to save what can be saved on time.

KEYWORDS: alcoholism, toxicomania, solution.

RESUME: Cette étude est le fruit des investigations menées de 2015 à 2016 autour de la question ayant trait à la pratique et à la vie de l'alcoolisme chez les jeunes dans la commune urbaine d'Ibanda. D'une manière pratique, l'étude met notamment un accent particulier sur le comportement de la déviance, due à la prise à la prise des boissons alcooliques, chez cette catégorie de la population, qui est pourtant l'espoir d'aujourd'hui et de demain pour la société, et propose quelques pistes de solution pour que ce qui peut être sauvé le soit avant qu'il ne soit trop tard.

MOTS-CLEFS: alcoolisme, toxicomanie, solution.

1 INTRODUCTION

Dans cette étude, nous proposons, non seulement, d'analyser les causes qui conduisent les jeunes à mener la vie d'alcoolisme, mais aussi de proposer une thérapeutique adaptée. En effet, dans la Commune urbaine d'Ibanda, on observe plusieurs débits de boissons ; les « Nganda », les dépôts relais, les bistrotts communément appelés « Malewa », les hôtels, etc... des gens y affluent à l'instar des fidèles qui se rendent à l'église, et ce, du matin jusqu'aux heures tardives de la nuit. Ces débits de boissons sont en train d'être créés pour pallier aux graves questions de survie. Par ailleurs, on constate que ces initiatives qualifiées, à tort ou à raison, de mini-projets pour le développement, deviennent des lieux d'accueils des jeunes en vue, entre autres, de la consommation des boissons alcoolisées, laquelle consommation les amènent, petit à petit, vers la déviance. Le même phénomène a été décrit par Maggie et Kristie (2002), dans « Tackling alcohol problems », quand elles soutiennent que « Out of the 40 million people living in South Africa, 35% (that is about 14 million) are 15 years old or younger. There are 25 million people who are under the age of 30, about 63% of population ».

Les problèmes liés à l'alcool et, dans une moindre mesure, aux drogues sont l'une des principales préoccupations médico-sociales de la majeure partie de la région. Le dilemme que crée l'application des mesures préventives dans ce domaine est dû au fait que ces problèmes sont des problèmes multifactoriels dont les causes ne sont pas suffisamment connues.

Pour déterminer sa marche à suivre, nous devons prendre en considération le fait qu'il existe une corrélation étroite entre la consommation globale et la somme des dommages. Le succès des mesures préventives sera d'autant plus marquée que la consommation globale aura pu être réduite.

Seule l'application de toute une série des mesures aura quelques chances de succès, mesures comprenant des stratégies aussi bien non spécifiques que spécifiques visant à influencer la demande (par des mesures éducatives), mais aussi l'offre (par des mesures législatives). Par ailleurs, il est primordial de ne perdre de vue le fait que les problèmes résultant d'une consommation abusive d'alcool ou drogues sont étroitement liés aux valeurs personnelles et au style de vie.

La même étude a été menée par le Programme de lutte contre les toxicomanies de l'OMS (1993 ;1) qui situe les causes et les conséquences des toxicomanies au sein de la famille. Selon Evariste Mahamba, dans *SYFIA Grands Lacs*, n°50 (2009 ;7), la baisse du prix de l'alcool « met en effet celui-ci à la portée des jeunes ». Quant à Habamungu (Cahier du CERUKI, n°38, 2009 ;130), les causes de l'alcoolisme serait pour la commune urbaine d'Ibanda, dues, à la faiblesse du contrôle social, à la délinquance juvénile, à l'oisiveté, etc. tous ceux qui se sont donc investis dans les recherches sur l'alcoolisme sont convaincus que c'est une pathologie qui cause beaucoup des conséquences chez l'individu aussi bien surtout son espace environnemental.

ISPA indique par exemple, que l'alcoolisme fait sept fois plus de conséquences chez les hommes que chez les femmes et que celui-ci est plus dangereux pour les femmes que pour les hommes. On signale, par exemple que le fœtus d'une femme alcoolique en est affecté et que l'enfant naîtra avec des malformations. Le Bureau Information Education-Communication de Djaména-Tchad (2000 ;3-13) conclut que l'abus d'alcool provoque la gastrite et favorise le cancer de l'œsophage et de l'estomac ; la foie, l'intoxication du bébé pendant l'allaitement, l'augmentation de la dopamine du cerveau ; et incite à la débauche sexuelle ; un des moyens de propagation du SIDA et des infections sexuellement transmissibles (IST), etc.

Même sans être alcoolique, la consommation d'alcool a une influence sur le développement de nombreuses maladies : cancers, maladies cardiovasculaires et digestives, maladies du système nerveux et troubles psychiques. L'alcool peut également être à l'origine des difficultés banales (fatigue, tension artérielle trop élevée, trouble du sommeil, problèmes de mémoire ou de concentration).

Cependant même si la consommation d'alcool semble sur le moment apporter un mieux-être, elle ne solutionne pas les difficultés de la personne, et va à l'inverse accroître sa dépression et son anxiété. Quand la dépendance s'installe, les conséquences néfastes sont nombreuses et touchent toutes les sphères du buveur. L'état de santé se dégrade tant sur le plan physique que psychologique. Les relations avec les proches sont perturbées et la vie professionnelle peut également être touchée. Toutes ces difficultés ne font que souvent qu'accroître le mal-être qui a précédé à la dépendance et peuvent conduire à des situations de rupture familiale et/ou professionnelle.

Face à ce phénomène qui constitue un danger public, on peut se demander si les jeunes de la commune urbaine d'Ibanda qui s'adonnent aux boissons alcoolisées ont des connaissances de ce que cela peut avoir comme retombées sur leur propre vie et sur celle de toute la communauté.

En d'autres termes, notre problématique pourrait se résumer en interrogations suivantes :

Quelles seraient les véritables causes de l'alcoolisme des jeunes de la commune urbaine d'Ibanda ?

Quelle est la catégorie de boissons alcoolisées que ces jeunes préfèrent-ils ? Et pourquoi ?

Sont-ils au courant du danger qui les guette ?

Quels sont les mécanismes appropriés pour lutter contre l'engouement des jeunes d'Ibanda à l'alcool ?

Cette étude aura comme mérite d'identifier les différentes sortes de boissons alcoolisées qui circulent entre les mains des jeunes d'Ibanda qui est aussi une réalité à Bukavu.

Le travail que voici est délimité du point de vue spatio-temporel. En fait, il porte sur les investigations réalisées dans la commune d'Ibanda pendant la période de 2015 à 2016 ; période au cours de laquelle la commune a enregistré un nombre important des débits de boissons et des maisons dites de « tolérance ».

2 MATERIEL ET METHODES

Notre étude a porté sur la commune urbaine d'Ibanda dont la population est estimée à plus ou moins 136 355 âmes dont 135 687 congolais et 668 étrangers, selon le rapport du recensement du bureau de l'état de la commune d'Ibanda de 2013. Pour déterminer la taille de notre échantillon, nous nous sommes servi de la formule de Krejcie et de Morgan (cité par Ilunga, 2009). Pour ces auteurs, lorsqu'on a une population de 100 000 individus, on peut travailler avec un échantillon de 388 individus tout en respectant le critère de pondération selon l'importance numérique de sept quartiers de cette commune. Pour mieux cerner le problème d'alcoolisme des jeunes d'Ibanda, plusieurs techniques de recherche ont été sollicitées, notamment le questionnaire, l'interview et l'observation. Toutefois nous pensons avec H. Chauchat (1985 :5) que « le questionnaire est,

de toutes les méthodes d'observation, la méthode la plus connue et la plus fréquemment utilisée ». Nous avons ensuite complété cette technique par la méthode documentaire qui nous a permis de circonscrire notre cadre théorique relative à l'objet d'étude. Dans le tableau 1, nous présentons les données relatives aux enquêtes (Identité des enquêtés).

Tableau n°1 : Identité des enquêtés

Eléments d'Identité	Fréquence ou nombre		%	
	Quartiers	Pop/quart.		Echantillon
Résidence ou quartiers	Route d'uvira	22873	59	15,2
	Muhungu	8443	22	5,67
	Ndendere	10978	28	7,21
	Pesage	39730	102	26,28
	Mukukwe	24900	64	16,49
	Nyalukemba	14119	36	9,27
	Nyamoma	30061	77	19,84
	Total	151104	388	100%
Sexe	Masculin	233		60,05
	Féminin	155		39,94
	Total	388		100%
Niveau d'études	Secondaire	339		87,37
	Universitaire	49		12,62
	Total	388		100%
Age	15-18	216		55,67
	18-20	133		34,27
	20-25	39		10,05
	Total	388		100%
Fonction	Occupés	22		5,67
	Travailleurs	50		12,88
	Débrouillards	238		61,34
	Sans	78		20,1
	Total	388		100%

Source : nos enquêtes sur terrain

De ces quartiers identifiés, il ressort que 155 personnes de sexe masculin, soit 39,94% et 233 individus du sexe féminin, soit 60,05% ont été répertoriés. La majorité de nos enquêtés (339, soit 87,37%) ont fait les études secondaires et retrouvent dans la tranche d'âge allant de 15 et 20 ans. Et un grand nombre d'autres errent. Dans le jargon Sud-Kivutien, on dit qu'ils se « débrouillent » : il s'agit de 238 personnes, soit 61,34%.

Au regard du nombre des consommateurs qui figurent dans le tableau ci-haut, on constate que les hommes (jeunes gens) s'adonnent trop à la consommation des boissons alcoolisées par rapport aux jeunes filles. Ceci peut s'expliquer par le fait que les filles sont plus accrochées aux travaux de ménage ; ce qui n'est pas le cas chez les jeunes garçons qui passent à longueur de journées leur temps à vadrouiller. On dénombre parmi nos enquêtés qui ont un niveau d'étude secondaire un nombre moins important de salariés. La plupart d'entre eux opèrent dans l'informel.

3 ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

3.1 DE LA PRISE DES BOISSONS ALCOOLISEES ET DE LEURS TYPES

Le fabricant et/ou l'offreur des boissons alcoolisées vise le lucre et pour faire plaisir à ses clients va jusqu'à diversifier les goûts selon les demandes pour attirer un grand nombre de consommateurs. Les résultats obtenus sont présentés dans le tableau N°2.

Tableau n°2 : Consommation et types des boissons alcoolisées

Question	Réponses	Nombre	Pourcentage
	Position		
a. prenez-vous des boissons alcoolisées?	Oui	388	100
	Non	0	0
	Total	388	100
b. Laquelle, par exemple	Types	227	58,5
	Amstel		
	Mitzing		
	Primus		
	Turbo king		
	Liqueurs "Furaha Liqueurs "Kahuzi" " Kasigsi" Musululu	181	41,48
Total	388	100%	

Des investigations réalisées sur terrain, nous nous sommes compte que nombreux des consommateurs (227 enquêtés, soit 58,50%) prennent la bière de leur choix ; c'est-à-dire qui correspond à leur goût et trouvent des moyens de s'en procurer. Par ailleurs, 161 enquêtés, soit 41,49%, sont forcés par la conjoncture de consommer les boissons locales ou des liqueurs importés qui défient toutes les bourses. C'est dans cette catégorie qu'on trouve des gens qui mélangent du Coca cola avec du whisky local ou importé communément identifié sous les noms de « Furaha » ou du « Kahuzi ». Ces liqueurs leur permettent de s'enivrer vite et atteindre facilement « l'état d'extase ». Lorsqu'on compare ces données avec l'activité des jeunes, fonctionnaires ou « débrouillards » (Tableau 1). On a l'impression que 79,89% de ces jeunes font du gaspillage et rognent leur poche pour le loisir.

Toutefois, la quantité des boissons consommée est souvent fonction des moyens et de la capacité physique de chacun. Mais bon nombre des jeunes ont réagi au cours de l'interview en disant qu'ils en prennent beaucoup à l'occasion des fêtes ou de toutes autres manifestations de réjouissance. D'aucuns estiment que deux bouteilles de bière par exemple n'étanchent pas leur soif ; cette minime quantité, semble-t-il, vient dessécher la gorge.

3.2 DU DEBUT ET DE LA CONSOMMATION DES BOISSONS ALCOOLISEES

La prise de l'alcool a toujours eu un début. Notre objectif est de savoir quand chacun de nos enquêtés a commencé à s'adonner aux boissons alcoolisées et connaître ensuite s'ils maintiennent leur position de continuer à consommer l'alcool. Les résultats sont présentés dans le tableau n°3.

Tableau n°3 : Début et continuité de la consommation des boissons alcoolisées

Questions	Réponses	Fréquence	Pourcentage
a. Depuis quand avez-vous commencé à en prendre?	Période		
	Mon âge d'enfance	72	18,56
	Mon âge d'adolescence	145	37,37
	Mon jeune âge (adulte)	122	31,44
	Cette année	49	12,62
	Total	388	100%
b. Continuez-vous à les consommer?	oui	388	100
	non	0	0
	Total	388	100%

Il ressort de l'enquête que beaucoup ont commencé à prendre des boissons alcoolisées pendant ou à peine sorti de l'adolescence (37,37%) et d'autres au lendemain de leur âge adulte (31,44%). Un autre groupe d'individu a commencé à boire l'alcool encore tout petit. Selon les témoignages de certains jeunes, des proches parents ajoutent quelques gouttes de bière

dans le sucré des enfants ou tout simplement leur font goûter de la bière, du vin ou autre liqueur dès leur âge couvre (enfance). Cette minorité 18,55% de cas et surpasse le groupe de ces jeunes qui ont commencé à boire l'alcool au cours de l'année 2015 (12,62%). Quoiqu'il en soit, la pratique de l'alcoolisme est un phénomène qui torture la jeunesse urbaine de Bukavu et plus particulièrement la Commune urbaine d'Ibanda qui, par leur mauvais comportement ternisse l'image de leur commune.

Comme on vient de le constater, la consommation des boissons alcoolisées a des effets d'entraînement. Les jeunes gens se mettent à presque tout apprendre tout découvrir. Ils veulent s'affirmer et monter qu'ils sont capables de discuter sur une même table avec des sages et/ou notables de la commune.

3.3 DES MOTIFS ET/OU DES RAISONS AYANT MOTIVE LA CONSOMMATION DES BOISSONS ALCOOLIQUES ET DES AVANTAGES QU'ON Y TIRE

Rien ne se fait sans cause. Les personnes qui se livrent aux boissons alcoolisées avancent des justifications allant des aspects positifs aux aspects négatifs que nous avons regroupées dans le tableau n°4.

Question	Réponses	Fréquence	%
Pourquoi prenez-vous des boissons alcoolisées?	utile à l'organisme	33	8,5
	Avoir des informations	94	24,22
Qu'est-ce que vous y gagnez?	Cadre d'échange, de dialogue	127	32,73
	Se détendre, avoir du plaisir	67	17,26
	Chasser le stress, les soucis	22	5,67
	Etancher la soif	45	11,59
Total		388	100%

Il est ressorti de notre enquête que la plupart des jeunes gens s'enivrent ou prennent des boissons très concentrées pour des raisons diverses. Certains affirment que l'alcool réconcilie et constitue un cadre de dialogue permanent, soit 32,22%. En effet, 56,95% ont soutenu que le fait de se retrouver dans des cabarets permet à certains individus de définir leur avenir ; en ce sens que les langues de beaucoup se délient après qu'ils se soient soulés, et c'est à des occasions pareilles qu'on décroche de l'emploi ou des commissions bancables. Enfin, d'autres personnes boivent pour se déstresser. Les journées de travail sont pour la plupart des cas ennuyeux ; boire devient un chasse-ennui.

La Commune urbaine d'Ibanda est aussi réputée comme étant une commune culturelle. Chaque dimanche enfants, jeunes ou adultes courent, jouent au ballon ou s'entraînent dans un club quelconque. Les vieilles gloires, c'est-à-dire les seniors (Vétérans) livrent des matches amicaux pour fortifier leurs muscles. On observe curieusement qu'après le match que tous les joueurs vétérans se retrouvent autour d'un verre de convivialité. Ce moment fort est qualifié de « troisième mi-temps ». Or, autour de ces vieilles gloires, on voit des jeunes gens aussi buveurs que contribuables qui s'associent à la manifestation. Cette troisième mi-temps prend des allures des banquets et se prolongent toute la journée. Dans le jargon des jeunes de Bukavu on dit qu' « on n'y entre OK, on n'y sort KO ».

Les débits des boissons apparaissent également comme des lieux des « rendez-vous » des jeunes. Ils y vont non pas sous la bénédiction des parents mais parce qu'ils sont devenus incontrôlés. D'où la présence de beaucoup des maisons de tolérance qui constituent un danger public, car elles déforment davantage les jeunes.

Les jeunes recherchent leurs limites. L'utilisation de produits psychotropes leur permet de les éprouver et souvent de les trouver

La consommation d'alcool a tendance à augmenter chez les jeunes. L'alcool semble être la substance la plus banalisée dans notre société. Il n'y a pas d'exception pour les jeunes : beaucoup d'entre eux, tout âge, de toute classe sociale, boivent de l'alcool lors des fêtes de retrouvailles entre copines. Plus accessible que la drogue, l'alcool est devenu un impératif pour faire la fête. Plus inquiétant : de plus en plus d'adolescents présentent une addiction à ce produit...

Dans leur enquête « L'alcool en fête : Manière de boire de la nouvelle jeunesse étudiante (DOMINJON, A- 2000), les sociologues Jacqueline Freyssinet-Dominjon et Anne Catherine Wagner estiment ainsi que « Boire est avant tout un acte festif. C'est la première norme et la plus importante dans la population étudiante ; la fonction d'alcool est avant tout sociale. On le voit particulièrement dans le groupe par le fait de sentir dans le même état que ses pairs. La consommation festive du week-end en est un exemple.

Tous les adolescents sont potentiellement des sujets à risque face à l'alcool, seules diffèrent leurs aptitudes à les gérer et leur environnement (ROBERT, B.- 2000).

Selon lui, l'alcoolisation des jeunes résulte d'un refus de grandir. Tourmentés par les grandes questions de l'adolescence (arrivée dans le monde des adultes, trouver sa place dans la vie sociale, etc.) ils voient dans l'alcool un excellent moyen pour les conjurer

L'alcool est une substance psychoactive socialisée et banalisée dans nos sociétés ; l'alcool a toujours fait partie des amours et est même assimilé à un savoir-faire. Les modalités de consommation socialisée sont multiples : il trouve un terrain favorable dans la famille où la durée du travail justifiait la prise d'alcool (les mineurs, par exemple, avaient recours à l'alcool et y consacraient une bonne partie de leur salaire), les boissons alcoolisées sont considérées comme mondaines dans les couches supérieures de la population, le premier verre lors d'une fête familiale signifie le passage de l'enfance à l'adolescence, etc. Et à cela s'ajoute la banalisation et la normalisation de l'ivresse chez les jeunes eux-mêmes.

« les jeunes n'échappent pas à la règle de socialisation de l'alcool ; après son premier contact avec la substance en famille (le doigt dans le verre de maman, le premier verre à la communion, etc...), le rapport à l'alcool se construira dans l'univers propre à l'adolescent. Le groupe de copains à l'école, les mouvements de la jeunesse, le club de sport, l'enseignement supérieur, et prennent alors le relais ». Au de-là d'autres raisons reprises ci-haut, les jeunes ajoutent encore plusieurs autres raisons à leur consommation : ils boivent pour faire comme les autres, pour faire la fête, pour bien rigoler, pour se changer les idées et se détendre ou encore pour être moins timides et dépasser leurs limites. L'alcool est surtout associé, à cet âge, avec la fête qui est favorisée et vue comme positive car elle permet la rencontre sociale. Le problème est que l'on observe des nombreuses dérives par rapport à la consommation d'alcool chez les jeunes ; un rajeunissement des consommateurs, l'augmentation du phénomène boire pour boire pour atteindre l'ivresse, en jargon populaire du milieu « zani nanywa mon cher ».

Si l'alcoolisation pathologique était jusqu'il y a peu réservée exclusivement au monde adulte, le phénomène s'accroît chez les jeunes.

De nombreux thérapeutes sonnent l'alarme à ce propos, le mode de consommation d'alcool qu'ont certains jeunes devient de plus en plus proches des conduites toxicomaniaques. La prise d'alcool n'est alors plus une simple conduite ponctuelle mais peut devenir un mode d'existence. La consommation qui pouvait se présenter hier comme conviviale à une consommation à risque, pathologique, doit être détecté le plus vite possible avant que l'excès se retourne contre l'adolescent.

3.4 DE L'ENTRAÎNEMENT DANS LA CONSOMMATION DES BOISSONS ALCOOLIQUES ET DE SES CONSÉQUENCES

Dans le chef des jeunes, beaucoup ont été entraînés par d'autres camarades à prendre l'alcool. Mais si celui-ci est considéré comme un trophée, on doit savoir qu'il n'y a pas de médaille sans revers.

La consommation excessive ponctuelle et festive n'expose pas aux mêmes dangers que la consommation régulière d'alcool ; la perte de contrôle, les comportements violents et impulsifs peuvent se révéler dangereux pour les autres mais également pour soi. Au-delà des accidents de la route ou de sport, le jeune éméché devient victime idéale de rixes, des manipulations et de violences physiques, morales ou sexuelles ; nombre des rapports sexuels non protégés sont dus à ces ivresses.

Les conséquences sont souvent importantes sur le parcours scolaire ou professionnel ; ces effets sont majorés lorsqu'ils s'accompagnent de la consommation d'autres psychotropes (cannabis, « smith », cocaïne, « djaba »...) ; la consommation chronique aura sur le long terme des conséquences diverses sur l'organisme ; cancers, maladies de foie et du pancréas, maladies du système nerveux et des troubles psychiques, problèmes cardiovasculaires...

Des contraintes familiales, solaires ou professionnelles suffisent à mettre fin à ce comportement à risques avec ces produits précités.

La tendance à rechercher des sensations pour lutter contre l'ennui, en particulier grâce à diverses substances proactives. Cette recherche de sensations est fréquemment associée à des troubles du contrôle des impulsions, et notamment des accès de rage, à des conduites de jeu pathologique, à une kleptomanie. Il s'avère également qu'un certain mal-être, de mauvaises relations avec leurs parents, des comportements violents, un échec scolaire, des fugues ou des tentatives de suicide sont plus souvent associés à des consommations abusives d'alcool. La consommation précoce d'alcool ayant débuté avant la majorité, réputée plus sévère, elle touche les individus ayant davantage d'antécédents familiaux, plus des troubles du comportement au cours de l'enfance ; ils ont une plus forte envie de boire et une plus grande variabilité de l'humeur.

Avec une certaine résistance à l'alcool, les jeunes adolescents qui tiennent bien l'alcool, ont un plus grand risque de développer un usage abusif. Cette résistance peut avoir une part génétique suivant un suivi de la plus des enfants alcooliques (DEV. P.- 2003)

C'est ce revers que nous analysons à partir du tableau n°5.

Tableau n°5 : Entraînement dans la consommation des boissons alcooliques et les quelques méfaits y relatifs

Question	Réponses	Fréquence	Pourcentage
a. Qui vous a entraîné (e) ou appris (e) à prendre des boissons alcoolisées?	Moi-même	122	31,44
	Mes parents	50	12,78
	Mes amis	177	45,61
	Des voisins	39	10,05
	Personne	0	0
	Total	388	100%
b. Pensez-vous que la consommation des boissons alcoolisées puisse avoir des conséquences négatives?	Oui	316	81,44
	Non	72	18,55
	Total	388	100%
c. Laquelle ou lesquelles?	Maladie	99	25,51
	Querelles	67	17,26
	Dilapidation de la fortune	17	4,38
	Débauche	45	11,59
	Mort	6	1,54
	Irresponsabilité	5	1,28
	Abandon des études	6	1,54
	Pauvreté	11	2,83
	Rentrée tardive à la maison	39	10,05
	Déraisonnement	22	5,57
	Aucune	71	18,29
		Total	388

Source : nos enquêtes sur terrain

Il ressort de nos investigations que nombreux ont été entraînés par des amis (45,61%) et d'autres ont été initiés à prendre des boissons alcoolisées par eux-mêmes. La plupart des enquêtés (81,44%) ont reconnu que la prise desdites boissons comporte des conséquences. Non seulement ça peut notamment causer des maladies (25,51%), y compris la rechute, mais ce phénomène occasionne des querelles (17,26%) et pousse certaines gens dans la vie de débauche (11,59%).

3.5 DE L'ATTITUDE VIS-A-VIS DE L'ABANDON DE LA CONSOMMATION DES BOISSONS ALCOOLIQUES

A ce jour, il est communément admis qu'il existe des profits très variés de personnes en difficulté avec l'alcool. La littérature scientifique récente met en évidence que la dépendance est un phénomène complexe et multifactoriel. Cela signifie que pour expliquer la dépendance d'un individu, il faut tenir compte de sa biologie, de son histoire, de sa personnalité, de son cadre familial, social et culturel, du produit et de la façon de le consommer, etc. par essence, la dépendance s'exprimera d'une façon pour l'un et d'une façon différente pour l'autre.

Dans cette perspective, la prescription systématique de l'abstinence ne saurait être la seule alternance possible. La possibilité de tester une réduction de ses consommations facilite l'accès aux soins à toute une partie de la population qui ne sent pas prête à devenir abstinente, ou pour laquelle cette option n'est pas envisageable. Pour certains, la modération peut être un objectif à part entière, d'autant qu'elle peut aussi constituer une étape nécessaire dans l'élaboration d'un projet d'un projet d'abstinence à long terme. Pour d'autres, seule l'abstinence permettra de retrouver un équilibre de vie ? Ainsi, ces deux objectifs thérapeutiques ne sont pas à opposer, mais plutôt à considérer de manière évolutive. Ils s'insèrent dans un continuum de prévention, de soins et de réduction des risques. Les questions à priori, ne portent plus considérablement sur la confirmation de la possibilité d'avoir recours à un objectif de modération, mais s'orientent plutôt vers l'identification des facteurs qui la favoriseraient. En effet, si le retour à une consommation contrôlée est désormais un objectif thérapeutique envisageable, les professionnels de la santé s'accordent sur le fait que celle-ci ne s'applique pas dans n'importe quelles conditions.

En matière d'abandon et/ou d'interruption momentanée de la consommation des boissons alcooliques, les positions des consommateurs divergent. Certains optent pour la rupture d'autres pour la continuité. Une autre catégorie des jeunes préfèrent ou optent pour un arrêt momentané de consommation. C'est ce que nous lisons dans le tableau suivant.

Tableau n°6 : Attitude à prendre vis-à-vis de l'arrêt de la prise des boissons alcooliques

Question	Réponse	Fréquence ou nombre	Pourcentage %
Pouvez-vous abandonner la consommation des boissons alcooliques?	Oui	210	54,12
	Non	178	46,61
	Total	388	100%

Source : nos enquêtes sur terrain

De notre enquête, il ressort que 210 enquêtés (54,12%) sont prêts à abandonner ou peuvent un jour abandonner la consommation de boissons alcooliques.

4 QUELQUES PISTES DE SOLUTION

Nous pensons qu'il sied que certaines mesures soient prises et appliquées, à plus d'un niveau pour sauver notre jeunesse. Aussi, des mesures, comme pistes de solution, peuvent être prises et appliquées, notamment aux niveaux de l'Etat, de la famille, de l'Eglise et de propriétaires des débits de boissons alcoolisées.

Les quelques mesures que nous suggérons sont considérées comme des stratégies pratiques pouvant aider à réduire la recrudescence du phénomène alcoolisme dans le milieu urbain et pourquoi pas sur toute la Province du Sud-Kivu.

4.1 AU NIVEAU DE L'ETAT

Le pouvoir, étant le protecteur de la nation, doit prendre des mesures qui s'imposent sous forme des lois que tout le peuple doit observer. Le secteur des « alcooliers et l'Etat qui doit le contrôler ont des responsabilités à prendre, c'est certain. Mais il nous incombe aussi de pouvoir expliquer à nos jeunes toutes ces stratégies publicitaires et commerciales afin de les pousser à avoir un regard critique sur celles-ci. La prise de conscience de la présence omniprésente de la publicité pour l'alcool dans leur environnement (qui agit sur leurs représentations) peut être un premier pas lorsque l'on veut s'attaquer à ce phénomène complexe de l'alcool et des jeunes ». Pour le cas précis, l'Etat peut notamment :

Interdire aux tous jeunes mineurs à consommer les boissons alcoolisées ;

Arrêter ceux qui en prennent durant les heures de service, et que la police s'y investisse ;

Interdire aux enfants et aux adolescents de fréquenter les débits de boissons ;

Interdire aux bars (Nganda) de vendre à leurs clients de la bière pendant les heures de service ;

Interdire l'implantation des débits de boissons alcoolisées dans les milieux éducatifs et/ou dans les environs (Ecoles, universités, etc.) ;

Faire adopter une politique de prix cohérente où les boissons non alcoolisées sont vendues moins cher que la bière.

Créer de l'emploi pouvant permettre à un grand nombre de jeunes d'être occupés et de ne pas, entre autres, vadrouiller et s'adonner à la consommation des boissons alcoolisées pour une quelconque raison que ce soit.

4.2 AU NIVEAU DES INSTITUTIONS MÉDICALES

Les institutions médicales, en plus de leur mission de prévention et du traitement des maladies, ont la noble mission de sauver la jeunesse. Ainsi, ces institutions (dispensaires, centres médicaux, cliniques, polycliniques, hôpitaux) diront et appelleront tout le temps aux jeunes et aux patients que la prise des boissons alcoolisées est prohibée et que lesdites boissons sont nocives à la santé. S'en abstenir serait donc la meilleur de solutions.

4.3 AU NIVEAU DES RÉSEAUX MÉDIATIQUES

Les réseaux médiatiques (chaînes de radio, presse écrite) ne sont pas là seulement pour livrer les informations et la publicité. Il s'agit aussi d'un secteur d'éducation des masses : un parlement virtuel, qui doit intégrer dans leurs programmes des séances d'animations sur les méfaits de boissons alcoolisées et inviter les jeunes gens à couper court avec la consommation desdites boissons.

4.4 AU NIVEAU DE L'ÉGLISE

L'Église dans sa mission de conversion des âmes, doit inviter les chrétiens et/ou les croyants à ne pas prendre des boissons alcoolisées notamment pour deux raisons, à savoir :

L'état d'ébriété amène la plupart des gens à se méconduire, et à perdre le contrôle et à verser dans le mal ; et

L'alcoolisme fait partie des antivaleurs qu'il faut à tout prix, éviter pour que l'on puisse marcher sur le droit chemin.

L'Église dans son action salvatrice doit attirer l'attention publique une fois de plus sur les potentialités lourdement destructrices de l'alcool, sur les complicités de la société dans l'alcoolisation et les défaillances en matière de prévention, d'éducation et de traitement. Elle souhaite également que tous s'interrogent quant à leur comportement à l'égard des victimes de l'alcool, plus les jeunes gens qui ont une faible décision sur leur personnalité. Elle devra enfin inciter à une action concrète et à un engagement dans le cadre des associations et des mouvements existants.

Lorsque les jeunes se dégradent à travers l'alcool, lorsqu'ils sont sur des pentes déshumanisantes, la gloire et l'amour de Dieu sont en jeu.

« La gloire de Dieu, disait Saint Irénée, c'est l'homme vivant de la vie de l'homme, c'est de voir Dieu » (ADVERSUS, H.- IV, 20,7).

L'amour de Dieu, manifesté en Jésus son Fils, est en jeu lorsque des hommes s'abandonnent à l'alcool et en deviennent esclaves, détruisant leurs relations et leurs raisons de vivre. Lorsqu'un homme se dégrade, la famille de Dieu est concernée car nous sommes ses frères.

L'Église devra mettre une instance sur l'inefficacité de l'alcool envers les jeunes en particulier et à toute personne en général car l'abus de l'alcool résulte le plus souvent de causes d'ordre économique, politique, social, affectif... et est signe d'une maladie sociale, signe d'une société dont les sujets acceptent souvent, sans réaction, voire favorisent la surconsommation d'alcool, tandis que certains sont surtout préoccupés d'en retirer argent et pouvoir.

Jésus n'enferme jamais quelqu'un dans un seul trait de sa personnalité ni ne réduit à un seul comportement. Dans chacune de ses rencontres, il considère la personne toute entière, cette personne en qui Dieu veut faire sa demeure (Jn 14,23). C'est pourquoi un malade alcoolique doit toujours être considéré comme une personne, un toxicomane reste essentiellement une personne, avec ses souffrances, certes, mais aussi sa dignité. C'est en lui reconnaissant sa qualité de personne toujours appelée à vivre une place dans la société que l'on augmente les chances de libération (Drogues, E. n°5). La personne qui boit est déjà suffisamment portée à être culpabilisée par le regard des autres. La seule attitude qui convienne est de lui exprimer une confiance réelle. Il faut faire appel à la personne au-delà du personnage pour l'aider à recouvrer une liberté perdue en restaurant sa capacité de choix.

Les confessions religieuses ont le devoir de rappeler que l'alcoolisme est une toxicomanie à éviter. Dans la Grande Encyclopédie (1976 : 12057-12058), il est écrit : « Toute toxicomanie qui se prolonge assez pour assujettir et détériorer la personnalité, qu'elle soit majeure ou mineure, peut aboutir à la déviance sociale ».

4.5 AU NIVEAU DE LA FAMILLE

La famille est le noyau, la cellule base de la nation. C'est dans la famille que l'enfant doit recevoir son éducation et/ou sa première éducation. Dans leurs devoirs, les parents interdiront aux enfants tout excitant du type alcool et éviteront de les initier à en prendre. Toujours est-il que les parents s'abstiendront eux-mêmes de s'enivrer devant leurs enfants pour empêcher ceux-ci de ne pas les imiter dans cette sale habitude. Par ailleurs les parents devront maintenir une bonne communication et en étant particulièrement attentif à l'évolution de leurs enfants lors de bas âge en progression vers l'adolescence. Ils devront les détourner de publicités mettant en vedette les boissons alcoolisées dans différents média et être eux-mêmes modèles de ne pas amener ces genres d'alcool dans leurs ménages et surtout en évitant de banaliser la

consommation excessive sous toutes ses formes. Les enfants sont des grands imitateurs ; or des études ont démontré que certains enfants commencent à boire par imitation des parents.

Le seul devoir des adultes (BRES,R. – 2000) est celui de s'entêter à être là. Il ne s'agit pas d'expliquer à l'adolescent ce qu'il vit ou fait, ce qu'il devrait faire ou être, mais plutôt de l'impliquer dans ce qui se joue pour lui, c'est-à-dire l'élaboration de sa propre histoire ; lui rappeler le plus souvent le plaisir qu'il y a à être adulte y compris en maîtrisant sa consommation d'alcool.

Les actions de prévention des risques d'accidents liés à la conduite en état d'ivresse occasionné par la prise d'alcool, sont multiples mais les plus importantes se résument par la restriction de la disponibilité de l'alcool, l'information par les médias, la formation des professionnels de la nuit à l'identification des signes précoces d'ivresse, l'alcoolémie « zéro » pour les jeunes conducteurs, l'auto contrôle, le couvre-feu, le raccompagnement, le conducteur désigné, l'information des services de polices de roulage qui doit circuler par tous les artères de centres villes.

Enfin, la famille joue un rôle de premier plan dans la prévention à l'égard des risques de l'alcool. Naturellement, les jeunes boivent généralement moins dans les familles unies et structurées, là où les parents créent une atmosphère confiante, gèrent honnêtement leurs conflits naissants, consacrent du temps à leurs enfants, savent leur apprendre à choisir et à ne pas satisfaire leurs désirs immédiatement.

4.6 AU NIVEAU DES ÉCOLES

Il est urgent d'informer et d'éduquer les jeunes par rapport à l'alcool et à ses effets : car la menace est particulièrement sensible à l'âge fragile de l'adolescence. Les collèges et lycées sont l'un des espaces appropriés pour la réflexion sur ces problèmes, spécialement sur la consommation précoce et excessive des boissons alcoolisées. Il serait bon que puissent y être organisées des rencontres d'information, et d'échanges avec des organismes compétents et des associations diverses, pour aider les jeunes à se rendre lucides sur les dangers de l'alcool et pour les aider à maîtriser leur propre consommation, pour soutenir ceux d'entre eux qui portent une souffrance familiale consécutive à l'alcool, et aussi pour qu'ils puissent venir en aide à tel ou tel ami devenu consommateur abusif. Les échanges avec des organismes compétents et des associations ; les enseignants, éducateurs, animateurs culturels et sportif sont invités à être attentifs aux jeunes vulnérables et menacés de s'installer dans une consommation abusive d'alcool, à aller vers eux, les écouter, leur parler, les aider à accepter comme personnes dans leur corps et leur sexualité . il serait également souhaitable de mettre sur pieds des équipes d'adultes-relais sachant écouter et comprendre les jeunes, tâche qui ne s'improvise pas.

Pour que les actions de prévention soient cohérentes, elles devraient s'inscrire dans les différents lieux de vie. A cet égard, le milieu professionnel est un des lieux privilégiés pour ces actions, certes délicates à réaliser, mais d'autant plus importantes que les conditions de travail (pénibilité, mauvaises relations humaines) sont souvent un facteur certain d'alcoolisation.

Les actions de prévention peuvent en outre développer des conduites de solidarité envers les personnes en danger.

5 CONCLUSION

Notre étude en intitulé a poursuivi un double objectif à savoir :

L'identification des facteurs motivationnels qui conduisent les jeunes de la commune urbaine d'Ibanda à s'adonner à l'alcoolisme et connaître les types des boissons alcoolisées préférées par ces jeunes gens ;

Emettre des suggestions possibles pouvant aider toutes les institutions qui ont un pouvoir décisionnel ou communicationnel à la lutte contre l'alcoolisme des jeunes.

Pour atteindre notre objectif, nous avons élaboré un questionnaire d'enquête qui a été soumis à un échantillon de 388 sujets, tous alcooliques.

Après analyse des résultats, nous avons abouti aux conclusions selon lesquelles les différents quartiers d'Ibanda connaissent la présence des jeunes gens toxicomanes. On a constaté que les facteurs antérieurs à la naissance et ceux qui résultent du milieu jouent beaucoup sur les causes de l'alcoolisme des jeunes d'Ibanda.

L'alcoolisme, faisant partie des maux, est à combattre à tous les niveaux ; et c'est par des stratégies et/ou des mesures tant préventives que curatives qu'on peut y arriver. L'alcoolisme appauvrit sur plusieurs plans, l'avons-nous dit. Tidiane Diakité (Tidiane D : 1986) ironisent ainsi le progrès, dans Afrique, malade d'elle-même : « On parle de progrès là où le déclin se manifeste ; on qualifie de courageux un peuple qui consacre le plus cher de son temps à danser, à boire et à mendier ».

Toutefois, on ne doit pas imputer à tort le non encadrement, l'alcoolisme des parents avant et après la naissance, tous les maux des jeunes de la commune urbaine d'Ibanda.

REFERENCES

- [1] Jacqueline Freyssinet, D. A, *L'Alcool en fête : Manière de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Editions l'Harmattan, 2006.
- [2] Brady M & Kristie R-M., *Tracling alcohol problems, Austrilian Govemment*, AUSAID, 2002.
- [3] Bureau information Education-Communication, *Les effets de l'alcool sur l'organisme, Recherche-Action en Alcoologie*, N'Djaména-Tchad ?
- [4] Bureau de l'Etat civil, *Rapport du recensement de la population, 4^{ème} trimestre, Commune d'Ibanda*, 2011
- [5] Courtejoie, B.P-J et alii, *alcoolisme*, BERPS, Kangu-mayumbe (République du Zaïre),1983, 175 p.
- [6] Diakité T, *L'Afrique, malade d'elle-même*, Ed. Karthala, Paris, 1986.
- [7] Dr Bres, *L'Alcool et les jeunes : des comportements à risque*, Cnamts et Institut national de prévention et d'éducation en santé, décembre 2000.
- [8] Fédération Internationale de la Croix-Bleue, *L'alcool et le corps humain*, Genève, Avril 1987.
- [9] FEVA, *L'alcool dans notre société*, 2^{ème} édition, Luxembourg, Lausanne, septembre, 1989, remaniée en 1992.
- [10] Ilunga L..., *Séminaire de Méthode de Recherche*, (inédit), UPN-ISP/BUKAVU, 2009-2010.
- [11] Mahamba, E ., *la société civile contre l'alcool chez les jeunes*, SYFIA Grands Lacs, Bimensuel n°50 du 31 Août au 13 septembre, 2009.
- [12] Odette Roy Fombrum, *Morale civique*, Ed. St Paul, Kinshasa, s.d ;
- [13] Programme de lutte contre les toxicomanies, *La prévision des toxicomanies au sein de la famille, le point de la situation par l'OMS*, OMS,1993.
- [14] Quirini, P., *civisme 6^{ème}*, Kinshasa, 1992.
- [15] SFA/ISPA, *Alcoolisme dans la famille*, Lausanne, Ed.ISPA,1993.